

**LE CORPS FÉMININ DANS LA TRILOGIE DE NEEL DOFF:DU  
TRAUMATISME PUBERTAIRE,  
À LA SOUILLURE DE LA PROSTITUTION**

**THE FEMALE BODY IN NEEL DOFF'S TRILOGY:  
THE PUBERTAL TRAUMA,  
AND THE STAIN OF THE PROSTITUTION**

**EL CUERPO FEMENINO EN LA TRILOGÍA DE NEEL DOFF:  
DEL TRAUMATISMO PUBERTARIO,  
A LA MANCHA DE LA PROSTITUCIÓN**

**Virginia IGLESIAS PRUVOST<sup>1</sup>**

**Résumé**

*Neel Doff (1858-1942) est une écrivaine belge très peu connue dans le panorama littéraire francophone. Dans sa trilogie autobiographique, elle nous relate l'itinéraire chaotique d'une fillette prénommée Keetje, qui lutte désespérément pour s'extraire de la pauvreté. Dans le texte doffien, le thème du corps est quasi omniprésent et bien souvent lié à la misère : en effet, Neel-Keetje nous décrit sa maigreur, son éveil traumatique à la sexualité, mais surtout, son abnégation lorsqu'elle se prostitue pour éviter que sa famille ne succombe à la faim. Autant dire que sa relation au corps est des plus conflictuelles ; un conflit interne aliénant dont les blessures ne se pansent qu'avec le temps.*

*Mots-clés : écriture féminine, puberté, sexualité, prostitution, aliénation*

**Abstract**

*Neel Doff (1858-1942) is a Belgian writer very little known in the francophone literary panorama. In her autobiographical trilogy, she tells us the chaotic itinerary of Keetje, a girl who fights desperately to escape poverty. In her text, the theme of the body is almost omnipresent and usually linked to the misery: in effect, Neel-Keetje describes her extreme thinness, her traumatic awakening to the sexuality, but especially, her self-abnegation when she prostitutes herself to avoid that her family succumbs to hunger. Her relationship to the body is particularly conflicting; an alienating internal conflict whose wounds are cured with the passage of time.*

*Key-words : write female, puberty, sexuality, prostitution, alienation*

**Resumen**

*Neel Doff (1858-1942) es una escritora belga muy poco conocida en el panorama literario francófono. En su trilogía autobiográfica, relata el itinerario caótico de Keetje, una niña que lucha desesperadamente por salir de la pobreza. En el texto "doffiano", el tema del cuerpo es casi omnipresente y suele estar íntimamente relacionado con la miseria: en efecto, Neel-Keetje describe su extrema delgadez, su*

---

<sup>1</sup> [viglesias@ugr.es](mailto:viglesias@ugr.es), Université de Grenade, Espagne

*aprendizaje traumático de la sexualidad, pero sobre todo, su abnegación cuando se prostituye para evitar que su familia se muera de hambre. Cabe decir que su relación al cuerpo es particularmente conflictiva: un conflicto interno alienante cuyas heridas se curan con el paso del tiempo.*

*Palabras-clave: escritura femenina, pubertad, sexualidad, prostitución, alienación.*

## **Introduction**

Au XX<sup>ème</sup> siècle, les femmes envahissent la scène littéraire, une effervescence féminine dont Neel Doff est l'une de ses nombreuses représentantes. Ces femmes courageuses font de l'écriture une pratique subversive qui nous montre une manière différente d'être au monde :

*À travers la représentation de la mère et celle de la figure de la femme, les écrivaines essayent de refléter une parole féminine collective. Face à l'enfermement, la résistance du savoir ou le départ, rupture des frontières familiales. Face au silence, le pouvoir de la parole – « des mots dans le vent des voix. »<sup>1</sup>*

Dans *La jeune née*, H. Cixous relève trois caractéristiques propres, selon elle, à l'écriture féminine : l'une d'entre elles concerne le privilège du corps. Il s'agit de revaloriser le langage dont le rapport au corps semble moins sublimé, car « les femmes ont vécu en rêves, en corps mais tu, en silence »<sup>2</sup> ; historiquement, la femme possède un corps en mal de langage. Selon I. Garcia, nous devons « découvrir comment la langue fait chair, déceler les ramifications qui relient tous les textes de femmes, suivre la ligne de leurs corps. »<sup>3</sup> En effet, leurs écrits expriment souvent l'asphyxie d'un corps intime, autour duquel gravitent des sensations et des préoccupations qui fondent une quête identitaire :

*Si l'écriture féminine apparaît comme neuve et révolutionnaire, c'est dans la mesure où elle est écriture du corps féminin, par la femme elle-même. [...] On assiste alors à un renversement : non plus décrire [...] mais exprimer son corps, senti, si l'on peut dire de l'intérieur [...].<sup>4</sup>*

---

<sup>1</sup> Serrano Mañes, M., « Écrire/inscrire l'identité : écrivaines algériennes entre frontières », *Expressions maghrébines*, Barcelone, Florida State University, Vol.9, N°1, 2010, p.194.

<sup>2</sup> Cixous, H., Clément, C., *La jeune née*, 10/18, Paris, 1975, p.176.

<sup>3</sup> Garcia, I., *Promenade femmilière I, II*, Éditions des femmes, Paris, 1981, Quatrième de couverture.

<sup>4</sup> Didier, B., *L'Écriture-femme*, PUF, Paris, 1999 (1981), p.35.

La glorification de la spécificité féminine s'inscrit dans une démarche distinctive qui vise à inventer un nouveau style littéraire, aussi légitime que le discours traditionnel masculin. Et cette invention trouve sa singularité dans la focalisation sur le corps féminin, dans toutes ses facettes :

*Tant pis pour lui [l'homme], il faudra que j'en parle, des jouissances de mon sexe, non, non, pas les jouissances de mon âme, de ma vertu ou de ma sensibilité féminine, les jouissances de mon ventre de femme, de mon vagin de femme, de mes seins de femme, des jouissances fastueuses dont vous n'avez nulle idée. Il faudra bien que j'en parle car c'est seulement de là que pourra naître une parole neuve et qui soit de la femme.<sup>1</sup>*

En ce sens, les femmes dénoncent le phallocentrisme scriptural dont elles ont trop longtemps subi le joug : désormais, elles osent aborder des thèmes tabous, tels que l'érotisme, l'homosexualité, l'inceste, la jouissance, etc., qui leur étaient jusqu'alors interdits : « L'écriture est pour toi, tu es pour toi, ton corps est à toi, prends-le. »<sup>2</sup> Face à cette croisade littéraire qui défend à cor et à cri<sup>3</sup> sa différence sexuée, l'homme se trouve mal à l'aise, car « le lecteur masculin est mis en présence d'une féminité qui n'est pas la sienne. »<sup>4</sup>

### **L'importance du corps et de la beauté chez Neel Doff**

Les femmes « trouvent l'origine de leur parole dans un tréfonds particulier d'origine sensuelle et charnelle, étranger aux principes et aux valeurs masculins. »<sup>5</sup> Il n'est donc pas étonnant que dans leur écriture, le corps soit un leitmotiv. La position des femmes, dans la société européenne au tournant du XIX<sup>ème</sup> siècle, renvoie à ce que l'on pourrait désigner comme « l'appréhension du corps », correspondant aussi à l'idéologie bourgeoise dominante qui délimitait leur rôle à la sphère

---

<sup>1</sup> Leclerc, A., *Parole de femme*, Grasset, Paris, 1974, p.15.

<sup>2</sup> Cixous, H., « Le Rire de la méduse », *L'Arc*, N°61, 1975, p.40.

Signalons que pendant longtemps, les écrivaines qui osaient parler ouvertement du corps étaient considérées comme immorales et étaient donc ostracisées. Une femme vertueuse, par définition, ne pouvait pas se permettre de tels écarts à la morale...

<sup>3</sup> Nous pourrions même dire, dans le cas présent, à « corps et à cri ».

<sup>4</sup> Montrelay, M., *L'ombre et le nom*, Minuit, Paris, 1977, p.153.

<sup>5</sup> Serrano Mañes, M., « Quand écrire, c'est se dire. De la vie à l'œuvre, la femme. », *Thélème : Revista Complutense de Estudios Franceses*, Madrid, Vol.19, 2004, p.173.

domestique. Dans cette optique, la sexualité des femmes était pratiquement évincée, comme le remarque J. Walkowitz :

*Ce modèle bourgeois d'asexualité féminine fut de plus en plus somatisé au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, entretenu par des spécialistes médicaux soucieux d'étendre au corps de la femme leur autorité culturelle. Les médecins discutaient du degré de passivité de la femme, mais tous s'accordaient à penser qu'une femme respectable n'a qu'une sexualité secondaire, relative, asservie au plaisir masculin, sans autonomie propre, pâle imitation du désir érotique masculin.<sup>1</sup>*

Il n'est donc pas étonnant que la sexualité ait été inhibée chez les jeunes filles des milieux bourgeois et parfois plus modestes, comme celui de Keetje Oldema, l'héroïne de la trilogie doffienne.

### **La puberté et l'éveil à la sexualité**

Keetje vit son éveil à la sexualité de façon particulièrement traumatique. En effet, la fillette a énormément de succès auprès de la gent masculine : dès sa plus tendre enfance, elle est poursuivie par les petits garçons qui tiennent à l'embrasser contre son gré. Plus tard, alors qu'elle n'est âgée que de onze ans, elle manque de se faire violer par un pédophile récidiviste...

*[...] il me souleva et me mit à cheval sur ses genoux. J'y étais à peine que je me sentis empoignée, flanquée sur l'herbe, et qu'un homme sauta à la gorge de l'individu, lui hurlant à la face :  
- Ignoble Sodomite ! Tu as déjà été en prison pour avoir abusé des petites filles et, à peine sorti, voilà que tu recommences !<sup>2</sup>*

Le protagoniste n'a jamais reçu d'éducation sexuelle, ce qui était normal, à l'époque. Elle avoue, par exemple, qu'elle ignorait totalement à quoi s'adonnent les filles de joie :

*Je croyais qu'elles [les prostituées] avaient de l'amitié pour les hommes qu'elles appelaient ou que je voyais entrer. Des putains, mon Dieu ! C'était comme d'autres étaient modistes ou repasseuses...*

---

<sup>1</sup> Walkowitz, J., « Sexualités dangereuses » 1991, In Duby, G., Perrot, M., *Histoire des femmes*, Pion, Paris, 1993, p.390.

<sup>2</sup> Doff, N., *Jours de famine et de détresse*, Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1974, p.35. Afin d'éviter les répétitions, nous emploierons dorénavant l'abréviation JFD pour faire référence à *Jours de famine et de détresse*, recueil qui comprend les deux premiers volumes de la trilogie doffienne.

*Plus tard, j'ai compris que leur métier avait quelque chose d'illicite, mais dont tous les hommes usaient. Cependant, le vrai, je ne l'ai débrouillé qu'en grandissant et par les réflexions d'adultes.<sup>1</sup>*

D'une pudicité poussée à l'extrême, Keetje n'ose pas se déshabiller devant elle-même : « [...] depuis que je commence à être grande, jamais, jamais, je ne me suis plus mise nue, même pas pour changer ma chemise... Non, non, ce n'est pas convenable... »<sup>2</sup>, affirme-t-elle, de façon péremptoire. La fillette méconnaît le corps féminin : elle exècre tout ce que lui racontent les « grandes » (pilosité, poussée des seins, menstruation, etc.) :

*Elles sont toutes ignobles... Corry qui dit que je dois perdre du sang tous les mois... J'ai trouvé Mina au grenier, qui faisait danser dans ses mains de tous petits tétons qui lui sont poussés [...]. Ah ! Je ne veux pas de tout ça : je veux rester lisse et propre comme je suis... Pouah !<sup>3</sup>*

Keetje pense que ces filles, qui lui racontent les changements pubertaires du corps féminin, sont des malpropres : elle ne veut pas entendre parler de telles transformations. Nous voyons que l'idée de grandir l'horripile, lui fait peur, phénomène somme toute normal chez les adolescents :

*Le corps sexué de l'adolescent peut être vécu comme un ennemi, étrange et anormal. Les conflits identificatoires y sont engagés. Le regard d'autrui est sollicité en tant que porteur de la quête d'identité, et le renvoi de l'image de soi est à la fois intensément attendu et violemment rejeté par l'adolescent, à la fois en quête de reconnaissance, d'identification et en exigence de désidentification.<sup>4</sup>*

Plus âgée, l'héroïne fait souvent référence à son physique malingre et à sa poitrine quasi inexistante (la poitrine étant le symbole par excellence de la féminité) : elle se sent presque asexuée. Elle souligne également la maigreur de la famille : « Ma mère, ma sœur aînée

---

<sup>1</sup> Doff, N., *Keetje trottin*, Labor, Bruxelles, 1999, p.31. De même, nous emploierons l'abréviation KT pour faire référence au dernier volume du triptyque doffien.

<sup>2</sup> KT, p.127-128.

<sup>3</sup> KT, p.104-105.

<sup>4</sup> Schaeffer, J., « Peur et conquête du féminin à l'adolescence dans les deux sexes », *Controverses dans la Psychanalyse d'Enfants et d'Adolescents*, N°2, 2008, p.6 : [http://www.controversiasonline.org.ar/images/stories/Controversias/n2\\_fr/dr%20schaeffer.pdf](http://www.controversiasonline.org.ar/images/stories/Controversias/n2_fr/dr%20schaeffer.pdf) (dernière consultation le 10/10/2012)

et nous tous avons des bras très minces, avec des poignets de rien du tout, qui déplaissent fort aux femmes de l'impasse. »<sup>1</sup> L'héroïne envie donc les femmes aux formes voluptueuses ; d'ailleurs, elle mentionne souvent la poitrine opulente d'une amie qu'elle décrit en ces termes : « [...] elle avait des grosses joues très rouges, de gros seins que j'enviais, et la démarche difficile à cause de véritables coussinets de chair qui lui rembourraient la plante de pieds. »<sup>2</sup>

### **La fuite du temps : l'angoisse de la vieillesse**

Enfant, Keetje est convaincue que la vieillesse est une maladie contagieuse : nous comprenons pourquoi elle refuse catégoriquement d'entrer chez une voisine, âgée de 71 ans : « [...] nenni, je n'entre pas. Kaa, son chien et son fuschia me feraient devenir vieille comme eux. Ah ! non. Ah ! non... Hououou, avoir toujours été vieux, vieux... »<sup>3</sup> Elle se plaît souvent à parler de sa beauté, surtout de sa remarquable chevelure blonde et bouclée. Il s'agit d'une caractéristique récurrente lorsqu'elle se dépeint : « [...] le soir, [...], après m'être lavé la figure et peigné mes boucles blondes, je fus étincelante de beauté et de jeunesse, pour me rendre à un bal d'étudiants qui se donnait dans un jardin. »<sup>4</sup>

Cependant, son culte de la jeunesse et de la beauté s'effrite au fil des années ; en effet, le temps passe inexorablement et l'héroïne se rend compte qu'elle n'est plus aussi jolie, qu'elle n'attire plus les hommes comme avant. Un professeur du Conservatoire le lui fait d'ailleurs cruellement remarquer : « [...] elle me trouvait trop âgée, je n'avais pas assez de poitrine et de hanches... - Vous êtes artiste, intelligente ; mais, entre nous, au théâtre il faut plaire aux hommes, et je ne crois pas que ce soit votre cas. »<sup>5</sup> Ces propos concernant le physique de Keetje renvoient à la facette aliénante du corps, c'est-à-dire, à son inéluctable décrépitude :

*Le discours sur le corps ne peut jamais être neutre : parler sur le corps, oblige à éclairer plus ou moins l'autre de ses deux visages, celui à la fois prométhéen et dynamique de son pouvoir démiurgique et*

---

<sup>1</sup> JFD, p.20. Une dame compare même le poignet de Keetje à « des os de poulet » (KT, p.117.)

<sup>2</sup> JFD, p.143.

<sup>3</sup> KT, p.145-146.

<sup>4</sup> JFD, p.151.

<sup>5</sup> JFD, p.235.

*de son avide désir de jouissance, et, par contre, celui tragique et pitoyable de sa temporalité, de sa fragilité, de son usure et sa précarité.*<sup>1</sup>

À l'*excipit* du roman, nous apprenons que la protagoniste est âgée de 45 ans. Après tant de souffrances et de privations, elle s'enorgueillit d'avoir enfin pris du poids : « Depuis quatre ans que je suis ici, [...] j'ai engraisé de dix kilos, j'en pèse maintenant soixante. »<sup>2</sup> Quant à ses bouclettes blondes, elles sont devenues blanches : « Je suis très fraîche de teint, mes cheveux sont tout blancs, mais je vous assure que ce n'est pas laid, des cheveux blancs ondulés. »<sup>3</sup> La jeune Keetje complexée et angoissée par la vieillesse a fait place à une femme mûre grisonnante, ravissante, et sûre d'elle.

### **La prostitution**

La prostitution, « le plus vieux métier du monde », a depuis toujours scandalisé la société aux schémas culturels phallocentriques. La racine de tous les mots de la famille « prostituer » est le verbe latin *prosto*, qui signifie « saillir, avoir de la saillie, s'avancer en dehors » – être rendu public, d'usage commun, – « être vénal, être à vendre, être exposé en vente ». « Se prostituer », vient de *prostituere*, « exposer aux yeux », ce qui renvoie à l'impérialisme du regard, « salir », « avilir ». Ce verbe signifie donc déshonorer quelque chose pour l'usage indigne qu'on en fait, mais également, livrer quelqu'un aux désirs sexuels d'autrui par intérêt ou dans le cadre de pratiques rituelles.

De ces définitions, il résulte que la caractéristique de la prostitution, est d'abord la vénalité, car il s'agit bien de livrer son corps à tout venant. Dans la prostitution, tout part du postulat que le désir masculin doit être satisfait par n'importe quel moyen : en effet, le corps féminin a historiquement été considéré comme la propriété des hommes, comme un vulgaire objet de consommation. L'Église (dirigée, bien entendu, par les hommes), a même démonisé le corps de la femme en le réduisant à un simple outil de reproduction.

---

<sup>1</sup> Zarnescu, N., « Corps, sens, discours, Éléments pour une transanthropologie virtuelle », p.483. Article disponible à l'adresse suivante : [http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinta\\_litere/conferinte/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari/Zarnescu.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinta_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari/Zarnescu.pdf) (dernière consultation le 11/10/2012)

<sup>2</sup> JFD, p.339.

<sup>3</sup> *Idem.*

## **Aperçu historique : la prostituée au XIX<sup>ème</sup> siècle**

À l'époque victorienne, on considérait la prostitution comme un aléa dévolu aux femmes qui avaient perdu leur destinée en chemin, leur âme devenant « impure » parce qu'elles avaient, d'une manière ou d'une autre, enfreint le code de conduite seyant à la femme convenable. Il n'était pas rare d'entendre des allégations selon lesquelles toute femme contrevenant aux souhaits de son époux était exposée au risque de tomber dans la prostitution, la logique sous-jacente à ce discours étant que les hommes mettraient leur femme à la porte, si elle se révélait avoir commis un quelconque acte la rendant impure.

D'ailleurs, le seul fait pour une femme d'être impure aux yeux de son mari constituait une raison suffisante pour que celui-ci soit autorisé à demander le divorce. En pareil cas, la femme se retrouvait à la rue, contrainte de se vendre pour subvenir à ses besoins. Cette perception des choses est demeurée commune jusque dans le courant du XX<sup>ème</sup> siècle.

En revanche, il était socialement acceptable pour un homme de fréquenter des filles de joie, « ces malheureuses qu'on abreuve de honte parce qu'on en a fait des prostituées, comme si la honte était pour les victimes et non pour les assassins »<sup>1</sup> ! Le dogme social qui pesait sur la femme n'était pas applicable à l'homme car, de fait, on tenait pour naturelle sa propension à rechercher du plaisir avec des femmes autres que la sienne : la femme, qui ne jouissait d'aucun droit l'autorisant à demander le divorce, n'avait pas d'autre choix que celui d'accepter cette situation.

Nous pouvons bien entendu élargir la condition féminine de la société victorienne à toutes les nations voisines de l'époque. Aux yeux des hommes (et également des femmes !), la prostitution déshumanise la femme. Pourtant, rappelons que la femme est généralement contrainte de se prostituer pour des raisons économiques !

N'oublions pas, aussi, que les prostituées ne sont pas toutes sur un même pied d'égalité. En effet, les « courtisanes » ou demi-mondaines (qui sont les prostituées de luxe, dans notre jargon actuel) sont adulées, comme La Belle Otero ou Lianne de Pougy, pour ne citer que deux exemples. Aux antipodes de ces femmes courtisées et idolâtrées, se trouvent les « panuches » qui, à l'instar de Keetje, sont généralement des filles issues du (sous-)prolétariat, qui se trouvent reléguées au ban de

---

<sup>1</sup> Michel, L., *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même*, F. Roy Libraire-Éditeur, Paris, Tome I, 1886, p.363. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr>



la société en raison de leur pratique amoral : ces femmes avaient souvent occupé, antérieurement, des emplois leur assurant leur subsistance dans le service domestique (bonnes, trottins, etc.) ou à l'usine.

La plupart des femmes en viennent à considérer la prostituée «comme "l'Autre", dégradée, version sexualisée de la féminité domestique et maternelle. »<sup>1</sup> On éloigne donc les filles de joie des femmes honnêtes pour éviter un phénomène de contagion sociale. Les prostituées sont même considérées comme étant biologiquement « anormales » : certains se permettent de répertorier l'ensemble des anomalies physiques qui distingueraient une femme honnête d'une délinquante et d'une prostituée !<sup>2</sup>

Rappelons aussi l'attitude ambiguë de l'État qui différencie d'une part, une prostitution permise et taxée ; et, d'autre part, une prostitution « dangereuse ». Ce janotisme se double d'hypocrisie : les contrôles ne touchent que les prostituées les plus démunies, qui, en contrepartie, ne sont pas protégées.

Les féministes se sont penchées sur ce thème dans le cadre des rapports de sexes. Avec elles, la vision sur la prostituée change radicalement : de femme coupable, elle passe à être considérée comme une victime innocente d'un système phallogentrique qui profite et abuse d'elle. Celle-ci vend son corps sous le poids de pressions sociales et économiques.

Comme nous le voyons particulièrement bien mis en exergue dans la trilogie de Neel Doff, la prostitution provoque des souffrances non seulement physiques mais aussi psychiques, contraires à la dignité humaine, à partir du moment où la femme est mise à défaut. Selon G. Halimi : « La prostitution est le paroxysme du non-pouvoir d'une femme sur elle-même, sur son corps, son affectivité, sa vie. La femme marchandise, chosifiée, est vendue au plus offrant, au plus truand. [...] Un rapport de forces socio-économiques qui anéantit toute liberté, est

---

<sup>1</sup> Walkowitz, J., *O.c.*, p.400.

<sup>2</sup> Cf. Lombroso, C., Meille, L., Darmon, P., *La femme criminelle et la prostituée*, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 1991 (1896).

Dans cette étude, les auteurs ont recueilli les « anomalies physiologiques et céphaliques » chez la femme délinquante et chez la prostituée, comme des asymétries crâniennes, le front fuyant, des anomalies du crâne et du front, la mâchoire inférieure énorme, des oreilles anormales, etc. (p.272 et suivantes).

omniprésent. »<sup>1</sup> De même, L. Irigaray constate que la femme est reléguée au statut d'objet d'investissement libidinal :

*[...] la femme est traditionnellement valeur d'usage pour l'homme, valeur d'échange entre les hommes. Marchandise, donc. [...] Les femmes sont marquées phalliquement par leurs pères, maris, proxénètes. Et cet estampage décide de leur valeur dans le commerce sexuel. La femme ne serait jamais que le lieu d'échange, plus ou moins rival, entre deux hommes [...].*<sup>2</sup>

En effet, dans l'exercice de la prostitution, la femme devient objet et cesse d'être sujet, telle une marchandise vendable ou louable à autrui. « Réduite à des fonctions sexuelle et reproductive, la femme se fait d'autre part reléguer au champ marginalisant du naturel alors que l'homme occupe, à lui tout seul, le domaine privilégié du culturel, c'est-à-dire, de toute production intellectuelle et artistique. »<sup>3</sup>

### **L'expérience de Keetje comme fille « publique » : une rédemption possible ?**

Comment l'héroïne en est-elle venue à faire le trottoir ? Après avoir jalousement gardé son intégrité et en dépit des abus subis, elle décide finalement de se prostituer, pour éviter que sa famille ne meure de faim :

*Je regardais autour de moi, sentant qu'un malheur allait arriver, si on ne trouvait pas immédiatement une issue. Ma décision fut prise. J'allongeai ma jupe en traîne ; je tirai mes cheveux sur le front ; je m'ajustai le mieux que je pus, en regrettant de n'avoir pas de fard, comme j'en avais vu aux prostituées, et dis à ma mère que j'allais sortir.*<sup>4</sup>

Le laconisme de ce passage souligne la détermination de la jeune fille, alors âgée de dix-huit ans. Une nouvelle étape de pénitence s'ouvre à elle : il s'agit là de la pire époque de sa vie... Keejte n'arrive pas à comprendre comment les hommes peuvent être aussi violents... Pourquoi ramassent-ils des femmes sur le trottoir et abusent-ils d'elles aussi

---

<sup>1</sup> Halimi, G., « L'esclavage sexuel, pépère et labellisé », *Le Monde*, 31 juillet 2002, p.11.

<sup>2</sup> Irigaray, L., *Ce sexe qui n'en est pas un*, Éditions de Minuit, Paris, 1977, p.30-31.

<sup>3</sup> Lagrandeur, K.A., *L'Autre-biographie : Jours de famine et de détresse de Neel Doff*, Université d'Ottawa, Canada, 1995, p.53.

<sup>4</sup> JFD, p.124.

brutalement ? : « Quand je les voyais être cochons et butors, tout se brouillait dans mon cerveau... Pourquoi sont-ils ainsi ? »<sup>1</sup>

Bafouée, humiliée par ces hommes libidineux, elle supporte de moins en moins cette situation et décide finalement de ne plus vendre son corps, adienne que pourra... Cette étape de sa vie la marque à jamais : « Je me sentais cependant marquée pour toujours, et je savais que cela me poursuivrait, que toutes mes impressions et appréciations sur la vie subiraient le contrecoup de cette souillure, que j'avais dû subir... »<sup>2</sup>

À l'époque (et sans doute, de nos jours encore...), les prostituées symbolisent le vice, la débauche, l'amoralité par opposition à la femme respectable.<sup>3</sup> Les hommes ne sont d'ailleurs pas les seuls à éprouver un certain dégoût pour elles. Comme le remarque J. Walkowitz, « la plupart des femmes considè[ent] la prostituée comme l'Autre, dégradée, version sexualisée et avilie de la féminité domestique et maternelle. »<sup>4</sup> Rappelons à ce sujet que Keetje a été la première à éprouver une certaine répugnance envers sa sœur Mina, lorsqu'elle apprend que cette dernière fait la rue ; et voilà qu'elle-même se trouve installée de force dans cette altérité qu'elle rejetait peu de temps auparavant.

Toutefois, l'héroïne pense qu'une vie normale lui est encore possible, en dépit d'avoir vécu dans l'opprobre. Elle désire oublier le stigmate de la prostitution, mais il ressurgit toujours, et souvent à l'improviste, comme pour lui rappeler que l'on ne peut trahir pas ses origines, que l'on n'efface pas si facilement le passé. Cette empreinte est là, en permanence, susceptible à tout moment de la démasquer... L'ombre de la prostitution la hante en particulier dans sa relation aux hommes : chaque fois que la jeune fille fait une connaissance, elle craint que son passé ne resurgisse. Heureusement, personne ne découvre la vérité.

Néanmoins, elle prend conscience qu'elle va devoir porter cette croix pendant toute sa vie : « J'avais tant souffert dans ce café que j'en étais toute déprimée, et je me disais que, pour moi, toute joie serait

---

<sup>1</sup> JFD, p.144.

<sup>2</sup> JFD, p.222.

<sup>3</sup> J.-J. Rousseau, qui est l'idôle de Keetje, éprouvait une véritable aversion pour les prostituées : « Non seulement je n'eus jusqu'à mon adolescence aucune idée distincte de l'union des sexes, mais jamais cette idée confuse ne s'offrit à moi que sous une image odieuse et dégoûtante. J'avais pour les filles publiques une horreur qui ne s'est jamais effacée. » (Rousseau, J.-J., *Les Confessions*, Gallimard, (Livres I à IV), Paris, 1998 (1781), p.46.)

<sup>4</sup> Frigon, S., Kerisit, M., *Du Corps des Femmes. Contrôles, surveillances et résistances*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Études des Femmes, Canada, 2000, p.102.

toujours gâtée, que j'étais tarée et que jamais je ne pourrais m'en laver. »<sup>1</sup> En effet, le corps est un produit social<sup>2</sup> et en tant que tel, il doit se plier aux archétypes culturels qu'impose la société :

*[...] la civilisation occidentale contemporaine nous fait assister et participer à une exhaustion du corps au niveau d'un mythe prétendu libérateur qui, en fait, pénètre et transforme l'expérience personnelle, installant au cœur de notre être subjectif, le réseau, le poids aliénant des impératifs sociaux.*<sup>3</sup>

Keetje ressent ce poids qui l'écrase et dont elle ne peut se débarrasser : pourtant, ayant vendu son corps par besoin, non par bassesse, elle ne devrait pas avoir à subir une telle spoliation sociale. Lorsqu'elle lit *Crime et Châtiment*, elle se rend compte que son cas n'est pas unique : d'autres femmes sont passées par cette expérience traumatisante pour subvenir aux besoins de leur famille : « Quant à Sonia, je croyais que c'était moi : [...] son geste fut identique au mien : nous nous étions sacrifiées consciemment, sachant et voyant dans quelle bourbe nous nous enfoncions, d'où personne ne nous avait tirées, au contraire... »<sup>4</sup> Keetje est convaincue qu'elle a bien agi, que son abnégation n'a pas été vaine, qu'elle n'a donc rien à se reprocher...

## Conclusion

Le texte féminin émane du corps plus que de l'esprit : en effet, il s'agit d'une dialectique corps-langage, d'une écriture de la subversion, dans laquelle la femme se réapproprie son corps aliéné par des siècles de phallocentrisme despotique.

---

<sup>1</sup> JFD, p.172.

<sup>2</sup> Notre existence est avant tout physique : en ce sens, le corps représente le lien entre l'individu et son environnement social. En conséquence, le « Je » se construit à travers l'apprentissage de certains comportements rituels, socialement établis. La socialisation peut se définir comme étant le « le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie, les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre. » (Rocher, G., *Introduction à la sociologie générale*, Seuil, Paris, 1970, p.132.)

<sup>3</sup> Zarnescu, N., « Corps, sens, discours, Éléments pour une transanthropologie virtuelle », p.483. Article disponible à l'adresse suivante :

[http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinte\\_litere/conferinte/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari/Zarnescu.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari/Zarnescu.pdf) (dernière consultation le 11/10/2012)

<sup>4</sup> JFD, p.220.

Neel Doff est un exemple représentatif de cette prise de possession de la femme par elle-même. Force est de constater que dans son triptyque, le corps occupe une place non négligeable : Keetje Oldema, l'héroïne, prend conscience, dès son plus jeune âge, de l'importance que revêt le corps dans la société. D'une part, elle compare souvent sa silhouette maigrelette à celles d'autres filles, aux rondeurs alléchantes : le pauvre hère est tellement complexé par son manque de féminité, qu'elle se sent presque asexuée. D'autre part, elle est hantée par la fuite du temps qui détériore irrémédiablement le corps : en effet, chez elle, la beauté est presque une obsession et la vieillesse est source d'angoisse.

L'écrivaine aborde également le corps féminin sous une perspective particulièrement révoltante et dégradante pour les femmes : la prostitution. L'extrême pauvreté de la famille Oldema oblige Keetje à se livrer à tout venant : souillée, elle se voit donc reléguée au statut d'objet sexuel. En effet, dans la prostitution, le désir masculin devient la norme féminine, ce qui donne lieu à des relations humaines conflictuelles pour la femme, dont le corps se voit exproprié par la jouissance narcissique de l'homme. La femme doit peu à peu se réapproprier son corps meurtri, comme le fait Keetje : dans son cas, cette tâche ardue passe par l'écriture, par la confession de ce pêché qui n'en est pas réellement un, du moins d'un point de vue féminin : Keetje s'est vendue par nécessité, non par bassesse...

À travers son triptyque, Neel Doff réhabilite donc la femme pauvre, misérable, la prostituée qui, comme nous le voyons encore de nos jours, n'a d'autre moyen que de vendre son corps pour subsister...

#### **Bibliographie**

- Cixous, H., « Le Rire de la méduse », *L'Arc*, N°61, 1975, p.39-54.  
Cixous, H., Clément, C., *La jeune née*, 10/18, Paris, 1975.  
Didier, B., *L'Écriture-femme*, PUF, Paris, 1999 (1981).  
Doff, N., *Jours de famine et de détresse*, Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1974. (Cette édition inclut *Jours de famine* (1911) et *Keetje* (1919))  
Doff, N., *Keetje trottin*, Labor, Bruxelles, 1999 (1921).  
Garcia, I., *Promenade femmilière I, II*, Éditions des femmes, Paris, 1981.  
Frigon, S., Kerisit, M., *Du Corps des Femmes. Contrôles, surveillances et résistances*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Études des Femmes, Canada, 2000.  
Halimi, G., « L'esclavage sexuel, pépère et labellisé », *Le Monde*, 31 juillet 2002.  
Irigaray, L., *Ce sexe qui n'en est pas un*, Éditions de Minuit, Paris, 1977.  
Lagrandeur, K.A., *L'Autre-biographie : Jours de famine et de détresse de Neel Doff*, Université d'Ottawa, Canada, 1995.  
Leclerc, A., *Parole de femme*, Grasset, Paris, 1974.

- Lombroso, C., Meille, L., Darmon, P., *La femme criminelle et la prostituée*, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 1991 (1896).
- Michel, L., *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même*, F. Roy Libraire Éditeur, Paris, Tome I, 1886.
- Montrelay, M., *L'ombre et le nom*, Minuit, Paris, 1977.
- Rocher, G., *Introduction à la sociologie générale*, Seuil, Paris, 1970.
- Rousseau, J.-J., *Les Confessions*, Gallimard (Livres I à IV), Paris, 1998 (1781).
- Serrano Mañes, M., « Quand écrire, c'est se dire. De la vie à l'œuvre, la femme. », *Thélème : Revista Complutense de Estudios Franceses*, Madrid, Vol.19, 2004, p.171-182.
- Serrano Mañes, M., « Écrire/inscrire l'identité : écrivaines algériennes entre frontières », *Expressions maghrébines*, Barcelone, Florida State University, Vol.9, N°1, 2010, p.179-198.
- Schaeffer, J., « Peur et conquête du féminin à l'adolescence dans les deux sexes », *Controverses dans la Psychanalyse d'Enfants et d'Adolescents*, N°2, 2008 : [http://www.controversiasonline.org.ar/images/stories/Controversias/n2\\_fr/dr%20schaeffer.pdf](http://www.controversiasonline.org.ar/images/stories/Controversias/n2_fr/dr%20schaeffer.pdf) (dernière consultation le 10/10/2012)
- Walkowitz, J., « Sexualités dangereuses », 1991, p.390-418, In Duby, G., Perrot, M., *Histoire des femmes*, Pion, Paris, 1993.
- Zarnescu, N., « Corps, sens, discours. Éléments pour une transanthropologie virtuelle », p.482-490. Ce document consultable à la page web suivante : [http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinte\\_litere/conferinte/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari/Zarnescu.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari/Zarnescu.pdf) (dernière consultation le 11/10/2012)